

A l'ombre des arbres III : Jérémie 1, 4 à 19 : **l'amandier et le chaudron**

Le récit de la vocation du prophète Jérémie est complété **par deux visions** qui permettent au prophète de mieux comprendre son appel et sa mission : **le rameau d'amandier et le chaudron bouillant**. Comme nous faisons un cycle sur les arbres, je pensais ne prendre que la vision de l'amandier, qui est optimiste et positive. Mais cela aurait déséquilibré notre récit ! Car en effet, les deux visions se complètent et c'est **tout l'enjeu du travail du prophète que de discerner les rameaux d'espérance quand tout semble désespéré et menaçant autour de lui ou en lui**.

Dans la Bible, les récits de vocation sont racontés pour que les lecteurs ou auditeurs de tous les temps, donc nous aussi ! puissions réfléchir à notre propre vocation en tant qu'Eglise, communauté, dans un temps troublé et en tant que personne, unique, irremplaçable, désirée par Dieu avant même notre naissance. Quelle est notre place dans le monde ? Quel est le sens de notre vie ? Comment pouvons-nous contribuer, là où nous sommes, à rendre ce monde un peu meilleur ? Comment être assez transparent à Dieu pour qu'il puisse agir à travers nous ?

Ce terme de **« prophète »** peut nous effrayer, nous nous sentons si peu prophètes ! Rappelons que le prophète dans la Bible n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui parle et agit au nom de Dieu... Mais, même dans ce sens, cela n'est pas évident : nous pouvons nous méfier, et je crois à juste titre, de tous ceux qui mettent Dieu dans leurs poches, qui se l'approprient et prétendent parler ou agir en son nom. **Quand quelqu'un pense que ses convictions morales ou politiques sont directement inspirées par Dieu, il y a un véritable danger !** On prend ses idées ou ses idéaux pour paroles divines et il n'y a plus alors de discussions et d'argumentations possibles ! C'est le risque de tout fondamentalisme ou radicalisme qu'il soit religieux ou politique. L'Ancien Testament n'est d'ailleurs pas dupe de cela : rappelons-nous le commandement : **« Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain »** qu'on pourrait interpréter par : **« tu ne te rendras pas maître du Nom de Dieu pour servir tes intérêts »** ou la lutte incessante contre les « faux prophètes ».

Jérémie, d'ailleurs, ne se sent pas prophète. Comme souvent dans les récits de vocation de la Bible, il essaie plutôt d'échapper à cette mission qu'il voit plus comme un fardeau et pour laquelle il se sent incompetent : **« Je ne saurai parler, je suis trop jeune »** je n'ai pas assez d'expérience...et pour nous ce serait : je suis trop âgé, je n'ai pas assez d'énergie, je ne suis plus à jour... et quand à l'Eglise comment peut-elle encore avoir une mission prophétique dans une société qui ne l'écoute plus ? Elle a perdu toute puissance !

C'est pour répondre à ces inquiétudes, à ce sentiment d'insuffisance et de faiblesse qu'il y a ces deux visions qui précisent le rôle du prophète et sa fonction.

D'abord, la vision de **l'amandier**. L'amandier est le premier arbre qui fleurit au sortir de l'hiver. On ne sent pas encore le printemps, on ne sent pas la vie renaître et pourtant quelques bourgeons d'amandier éclosent. Et en hébreu, il y a un jeu de mot intraduisible en français, **amandier a en effet la même racine que le verbe veiller**. D'où la parole qui accompagne la vision et lui en donne le sens : **« Je veille sur ma Parole pour l'accomplir »**. Le prophète est celui qui distingue l'action de Dieu dans l'histoire, même là où on ne la voit pas

toujours, celui qui rappelle la fidélité de Dieu lorsqu'on se croit abandonné de Lui, celui qui discerne tous les rameaux de la vie qui renaît alors qu'on se trouve encore dans l'hiver, celui qui attend, dans la confiance aimante, que la vie refleurisse. Ainsi, **avant de parler et d'agir, le prophète est lui-même d'abord un « veilleur »** qui apprend à discerner tout ce qui va dans le sens de l'action vigilante de Dieu pour ce monde.

Il n'est donc pas dans un premier temps un « **prophète de malheur** », un dénonciateur de tous les maux de l'humanité, un homme de la désespérance ! Non, la première vision est bien celle de l'amandier...et donc **c'est la confiance que la Parole de Dieu (et son action, même mot en hébreu) s'accomplit dans le monde malgré tous les obstacles qui lui donne l'espérance !** Voilà le fondement de son engagement ! C'est aussi ce regard plein d'espérance que nous devrions porter sur le monde, les êtres humains, nos vies... Nous avons certainement une conversion à faire !

Mais le prophète n'est pas simplement un doux rêveur, un utopiste à l'optimisme indécrottable, un naïf qui ne verrait que l'aspect lumineux de la vie. C'est pourquoi, il nous faut aussi prendre en compte **la deuxième vision, bien plus menaçante et apocalyptique**, bien plus sombre : **le chaudron bouillant « à la gueule qui s'ouvre »**... Il s'agit bien là de toutes les menaces qui bouillonnent et se répandent sur l'humanité. Du temps de Jérémie, c'était l'invasion du pays, sa destruction et la déportation, ainsi que l'abandon par le peuple de son Dieu au profit de divinités plus attrayantes, l'abandon de l'alliance. Pour nous, ce sont tout ce que nous recevons comme informations quotidiennes : les conséquences du dérèglement climatique, ou les cadavres des migrants qui échouent sur les plages idylliques de Méditerranée au milieu des touristes médusés. **C'est bien le chaudron brûlant de nos misères, de nos égoïsmes, de la violence humaine, lorsque les êtres humains se détournent du souci de leurs semblables pour sacrifier au tout économique...**

Et là, le prophète peut se faire dénonciateur, même si la partie semble perdue d'avance et que l'on se sent bien impuissant face à des forces impressionnantes. C'est bien ce que Dieu invite Jérémie à faire : **« déraciner et renverser »** toutes les illusions des êtres humains qui les rendent prisonniers de forces obscures afin **de « bâtir et planter »** une vie nouvelle.

Les deux visions se complètent : s'il n'y avait que la vision apocalyptique du chaudron, alors nous pourrions rester fascinés au spectacle du mal et ne plus avoir la force d'agir ! C'est bien alors qu'il faut toujours revenir à l'amandier ! et à ses promesses.

Le prophète ne possède donc pas une science infuse, il n'est pas maître de la Parole divine, il doit d'abord **faire tout un travail d'interprétation de sa réalité et de la réalité du monde** : être un veilleur, un être vigilant qui essaie d'analyser ce qui ne fonctionne pas dans notre monde, d'être attentifs aux souffrances des êtres humains, et particulièrement des plus fragiles, de dénoncer le mal ... mais qui le fait en se basant sur tous les germes de vie, de renouveau, d'espérance qui sont autant de signe que notre histoire est entre les mains de Dieu qui « veille à l'accomplissement de sa parole ».

Les défis peuvent sembler très grands, les obstacles insurmontables, mais tout le récit de la vocation de Jérémie – donc de notre propre vocation- est entourée par cette promesse qui l'ouvre et la clôt : **« N'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer ».** M.Cornuz